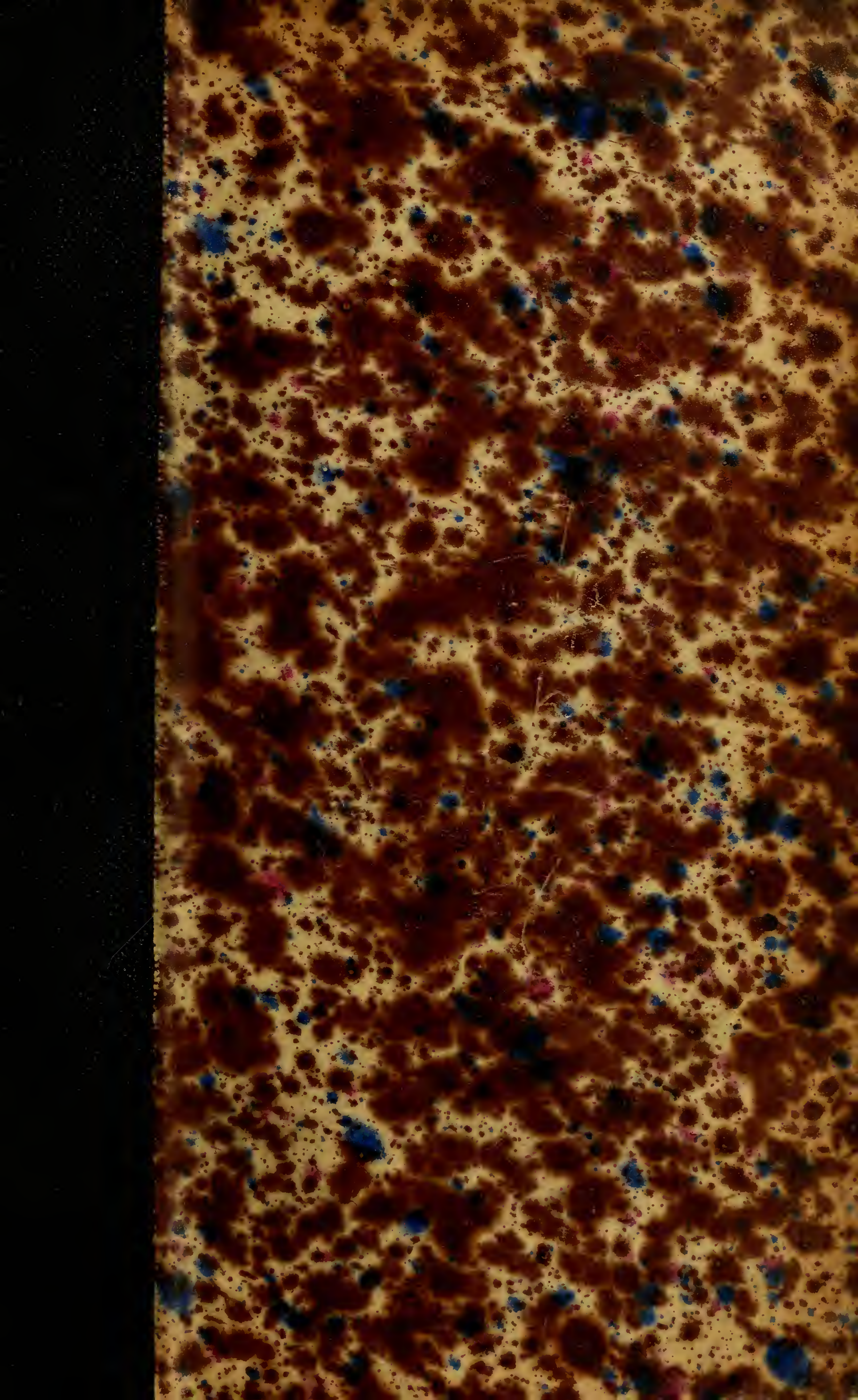


HARANGUE

SUR

LA LIBERTÉ.

18

HARANGUE

Prononcée le premier mars 1790,

Par *François* Felix-Nogaret,

Des Académies d'Angers et de Marseille,

Associé-correspondant des Musée et Sociétés Patriotico-philosophiques de Paris et de Lille.

En présence

Des citoyens actifs de Versailles

Composant la 7e section,

Occupée de la nomination du corps municipal.

Alterius non sit qui suus esse potest.

Imprimée aux frais de la section,

Et sur sa demande,

Pour être vendue au profit des pauvres.

Prix 12 sols, y compris le Dialogue.

A VERSAILLES,

Chez Blaisot, et chez Haussmann, officier municipal, rue de Montbeauron, n°. 20.

Et a Paris,

Chez Lejay fils, Libraire, rue de l'Echelle Saint-Honoré.

Nous invitons les personnes qui ont souscrit pour dix exemplaires de les placer à profit. Les pauvres ont besoin de secours en attendant les effets de la bonne volonté du corps municipal.

HAUSSMANN,
Commissaire des pauvres.

HARANGUE.

Messieurs,

Lorsqu'empruntant le langage des Muses, qui n'exclut pas la gravité, je me suis permis d'adresser devant vous la parole au chef du corps municipal (1); je sentais que le choix qui venait d'être fait de M. Coste supposait en lui un grand mérite. Cette présomption, que la pluralité absolue des suffrages rendait équivalente à une certitude, était flatteuse pour lui sans doute; cependant vous ne m'avez pas entendu le lui dire. Les talens ont leur prix; mais il faut aujourd'hui quelque chose de plus....... Pressé par le tems, j'ai mis le vœu de tous en proportion avec l'honneur accordé (2). Je n'aurais pas pu, sans injustice, ne pas faire briller à ses yeux l'éclair de la recon-

(1) M. Coste, médecin des hôpitaux militaires.

(2) L'A-propos dont je parle, et dont il court des copies estropiées, se trouve à la suite de ce discours.

naissance, puisqu'enfin cet honneur qu'il accepte est un fardeau, et que je suis en droit, Messieurs, de dire de son dévouement comme du vôtre : *Vicit amor patriæ.* Je ne me suis rien permis de plus : ainsi j'ai prouvé alors par ma réserve, et je prouverai encore aujourd'hui que je n'ai jamais flatté personne. Mais en même tems que je me refuse de rien dire par anticipation, je crois dévoir ne pas laisser subsister les écarts choquans d'une prévention injuste, et les ridicules fantômes que se forge une imagination pusillanime. La mairie à la cour est, dit-on, une place importante ! La tête n'est rien sans les membres. Ce chef, quel qu'il soit, ne m'en impose pas ; je m'en approche, je le mesure à la hauteur de la loi, et je vois que nous sommes absolument égaux : mais il est utile, et c'est ce qui le distingue. Une gaieté maligne s'est permis, sur l'effet d'un art que M. Coste professe avec tant de désintéressement, un jeu de mots de la nature de ceux dont s'alimente la Sottise. L'esprit, chez nous, cherchera-t-il toujours à se montrer, même dans les mo-

mens de crise les plus terribles ? Cette ville est malade sans doute, puisqu'elle a si peu de citoyens actifs ; et je conçois qu'au lieu de guérir elle languirait, si son chef était porteur du poison aristocratique : mais il y a de la grandeur d'ame à ne pas le penser. Citoyens, imaginez que c'est le médecin Philippe, et montrez la confiance du héros de Macédoine. J'aime à croire que le tems et l'expérience, d'accord avec les témoignages de quelques amis dignes du sage qui nous occupe, nous dévoileront des qualités de nature à mériter les louanges qui doivent en perpétuer le souvenir. Nous les lui donnerons alors ; car si l'adulation est interdite l'éloge ne l'est pas.

Non-seulement l'éloge nous est permis, mais il est nécessaire dans ces momens, où nous devons le regarder comme le seul prix digne de ces fiers défenseurs de la liberté qui se trouveraient outragés, si la reconnaissance qu'on leur témoigne n'était pas restreinte aux seules expressions du sentiment. Les récompenses sont des chaînes. Ici, comme chez les premiers Romains, l'or ne tente plus ; chaque re-

présentant de la Nation devient un Curius ; chaque séducteur est renvoyé comme un Samnite. Le Prince même nourrit envain dans son cœur la flatteuse ambition de répandre ses bienfaits : nos Sénateurs s'y refusent ; il a cessé de goûter le seul plaisir des Rois.

On ne s'est pas moins mis en garde contre les offres du dehors : la prudence veut qu'on s'en défie. Laocoon renaît ; il brave les serpens, sous les replis desquels ses fils et lui moururent jadis enveloppés. Un transfuge insidieux ne lui en impose pas ; il a découvert la fausseté sous le masque ; il soupçonne des hommes armés dans les vastes flancs du colosse monstrueux consacré à Minerve ; il pénètre les desseins des Princes Grecs ; il répète qu'il les redoute eux et leurs présens..... On l'écoute cette fois ; le stratagême avorte, les murs restent debout, et la Cité triomphe. Voilà les hommes pour qui l'éloge est réservé. La louange, en pareil cas, est un devoir de notre part, et devient, pour ceux qui la méritent, un hommage auquel ils ne sauraient se montrer insensibles. Li-

berté ! pouvoir d'agir et de parler sans crainte, état de l'homme qui diffère de la servitude comme la lumière des ténèbres ; fille du ciel, quiconque te proclame, qui travaille pour toi, ne saurait se soustraire à la reconnaissance. Ton nom et tes droits ont retenti dans cette enceinte, et la voix de l'écho n'a pas été moins bien articulée que les sons primitifs auxquels il a répondu. Où l'égalité règne, il n'y a point de rôles inférieurs ; c'est le talent seul qui distingue les personnages. Vous le savez, Messieurs, et vous n'attendez pas que je m'explique ; vos yeux se tournent vers le citoyen actif et modeste, qui a si bien dirigé les opérations de cette Assemblée (1). Vos cœurs lui paient, en ce moment, le tribut qu'ils lui doivent. Je ne citerai point ici les généreuses expressions qui ont caractérisé devant moi son dévouement, peut-être on les croirait exagérées ; il suffit qu'aux yeux de tous il se soit montré un

(1) *Pierre* Ruffin, ancien Consul de France, interprète du Roi, professeur des langues orientales au Collège Royal.

patriote. Nous ne connaissons plus de titre qui ne disparaisse devant cette dénomination ; celui qui la mérite ne laisse rien à dire de plus à l'orateur. Le tems est passé où l'on faisait grace au luxe des paroles. Si je n'étais pas en garde contre le charme de cette superfluité, je regretterais les jours si peu éloignés où lorsqu'on disait d'un homme : *il a de la vertu*, ces mots vagues faisaient naître une foule d'idées dont une seule bien développée aurait suffi pour un discours. Chacune d'elles avait ses écueils, je le sais, et je voudrais que le nombre en eût été plus grand : on n'en redoute aucun quand on a su éviter les plus dangereux. Dirais-je la même chose de beaucoup d'hommes ? Non ; tous ces rameaux de vertus allaient s'abîmer dans les gouffres ténébreux de l'intérêt, comme les fleuves dans les mers. Un sage en fit la remarque : les Français, long-tems inappliqués, y réfléchirent enfin, et en reconnurent la justesse. A tant de vertus, ils en ont substitué une seule ; le Civisme est son nom : quiconque le possède les a toutes.

Vertus chrétiennes, je ne vous rejette

point; vous faites partie de cet ensemble! Si je m'élève, en effet, jusques à l'Etre-Suprême, si je lui dis : « Dieu bienfaisant,
» tu as donné la liberté à l'homme ; il se
» dégrade s'il y renonce, s'il la conserve
» il en est digne. A tes yeux le ciron
» n'est pas moins que l'éléphant; les pas
» du Tems sont la mesure qui rectifie l'er-
» reur de nos prétentions : tout passe; toi
» seul es grand, toi seul es stable. La
» justice est ton attribut, l'ordre est ton
» ouvrage; protège un travail entrepris
» sous tes auspices et pour ta gloire,
» veille sur la Constitution »: j'aurai fait une prière plus qu'apostolique, puisqu'elle caractérise un cœur tout à la fois religieux et patriote. Heureux qui brûle d'un vif amour pour son pays! Plus heureux qui le sert! Les noms sacrés des Brutus, des trois Décius, des Eustache et des d'Assas ne s'effaceront jamais de la mémoire des hommes. Les services de Scipion sont l'égide qu'il oppose à ses ennemis domestiques ; il rappelle ses victoires. . . . . Au souvenir de cette obligation, la reconnaissance se montre, et le ressentiment s'é-

teint. Les foudres de l'éloquence ne sont pas moins redoutables aux ennemis de l'Etat que le fer et la flamme. *J'ai sauvé la patrie* ! s'écrie Cicéron, empêché de rien dire de plus. Je vous laisse prononcer, Messieurs, sur la quantité des Représentans de la Nation qui pourraient aujourd'hui s'exprimer de la même manière. Mais ils ont fait plus : pensez-y, et vous leur accorderez la préférence sur l'Orateur romain. L'éruption de ce volcan fit périr Catilina : les Romains étaient en danger de perdre la liberté : l'Orateur parle, il la conserve ; vous n'en jouissiez pas ..... les vôtres vous la donnent.

Mon ame s'est agrandie, et j'en cherche la cause ; je sens, je pense, je m'exprime avec une chaleur qui tient de l'enthousiasme. A qui suis-je redevable de ce noble sentiment qui a germé tout-à-coup dans mon sein ? A qui faut-il rendre graces de ce trésor caché que je ne me soupçonnais pas ? Créateurs des droits de l'homme, c'est à vous que je le dois. Philosophes plébéiens, vous avez les premiers levé ce front majestueux trop long-tems courbé

vers la terre, comme le front servile des animaux; vous avez fixé le firmament, et vous avez dit: Je ne connais qu'un maître. A ces mots le Français est sorti de son léthargique assoupissement, et le réveil s'est fait de proche en proche; disons mieux, vous avez animé d'un feu divin des marbres insensibles. Parmi ces hommes nouveaux, j'en ai vu d'immobiles; ils doutaient de leurs facultés, ils craignaient de faire un pas, ils bégayaient en parlant de liberté! Tous ont étudié leurs mouvemens, l'expérience aguerrit les plus timides; les ressorts sont mis en jeu, et le prodige est opéré.

Un citoyen français doit se montrer aujourd'hui devant un Grand avec les mœurs agrestes, le ton de vérité des Scandinaves et des Germains nos ancêtres; il doit parler . . . . comme le *paysan du Danube*. De fiers citoyens ont reproché au Maire de la capitale la fadeur adulatrice de son dernier compliment académique. Louis XVI, en effet, devait s'attendre à plus d'élévation; les oreilles de ce prince ne sont pas à ses pieds, comme celles du

vieux Denis : faisons grace au pouvoir de l'habitude. Ce représentant d'une ville libre n'est pas le même par-tout : sortez-le du Louvre, et voyez-le (quoi qu'on en ait pu dire) ; voyez-le, dis-je, au siège que lui donne son rang dans la basilique de la métropole : sa tête est couverte, il parle assis au prince qui l'est venu trouver : ce n'est plus Aristippe, c'est Caton d'Utique recevant la visite de Ptolomée (1).

La France ne sera pas la seule de la bouche de qui sortira le cantique de la reconnaissance. Quel peuple, quel individu n'est pas déjà pénétré de respect et d'admiration pour notre Aréopage ? De son sein est sorti ce manifeste mémorable, nouveau phénomène, météore lumineux qui, franchissant la cîme des Alpes et des Pyrénées, a frappé de terreur les despotes et les fanatiques de l'Espagne, de l'Italie et du Croissant. Démons protecteurs du plus sanguinaire des tribunaux, c'est envain que vous en défendez l'enceinte ; la Liberté s'avance, et fera disparaître jusques à ses dé-

---

(1) *Ptolomée Aulètes* dans l'ile de Rhodes.

bris. Nous verrons s'éteindre les forges où des hommes hardis, monstrueux enfans du ciel et de la terre, fabriquaient les foudres du pontife usurpateur des deux pouvoirs. Vous tomberez, infâme *Jadicula*, l'exemple en est donné; la terre ennoblie ne servira plus de base à ce sombre labyrinthe, où la liberté gémit, entourée comme les ombres par l'onde empoisonnée du Stix. Depuis trop long-tems vos sept tours, la honte du bosphore et de l'humanité, souillent de leur image les flots du Pont-Euxin et de la Propontide.

Champs de la Thessalie, terre sacrée autrefois si célèbre par les vallons rians de Tempé et par le mont Olympe; plaines de Pharsale, où deux brigands armés se disputèrent l'indigne honneur d'opprimer la liberté; peuples d'Athènes et de Lacédémone, patrie des Thésée et des Codrus; habitans de l'Epire, de la Thrace et du Péloponèse; Grecs autrefois si célèbres par les sciences, par les loix et par les armes; descendans des héros vainqueurs des Perses, aujourd'hui vils esclaves, sans doute vous briserez vos fers? Renaissez aux droits

de la nature, renversez l'enceinte ignominieuse, où le plus abject des ordres monastiques dérobe à vos yeux le donjon célèbre du premier des orateurs, chef-d'œuvre mutilé que répara la main respectueuse d'un citoyen d'Albion; disons le mot: *la lanterne de Démosthènes* (1). Le despotisme doit pâlir à son aspect.

Pardonnez, Messieurs, cet élan de mon cœur vers la liberté générale. Si nous ne voulions pas le bonheur de tous, s'il nous suffisait de jouir du nôtre, nous en serions indignes. Nous le serions encore, si nous n'en jouissions pas dans toute sa plénitude. Ne nous écartons cependant pas de nos foyers; attentifs à ce qui s'y passe, hâtons-nous de suivre les plans de nos arthitectes, et que le plus majestueux des édifices soit en même-tems le plus solide : ce travail tient de l'enchantement. Admirez comme

(1) Débris de l'antiquité, abandonnés dans la nouvelle Athènes à des capucins qui en ont caché la moitié dans l'épaisseur des murailles, et plâtré les bas-reliefs : c'est-là que Démosthènes s'exerçait à l'étude de l'éloquence.

l'activité succède à l'inertie; par-tout vous verrez, d'un côté des patriotes actifs secondant de leurs lumières les auteurs de la constitution; de l'autre, une élite de braves citoyens toujours armés, toujours prêts à nous défendre. Dans les recoins les plus obscurs de la France, dans chaque section faisant partie du tout, l'esprit de nos Sénateurs a pénétré. On a choisi des hommes assez philosophes pour braver les clameurs séditieuses de quelques aruspices, ridicules trompettes d'une armée en déroute; assez courageux pour ne pas s'effrayer de l'extérieur gigantesque d'un reste de brigands titrés, vomissant sous leurs créneaux l'imprécation et la flamme, comme Cacus dans sa caverne (1); assez éclairés enfin pour travailler efficacement à notre bonheur, en propageant le dogme qui nous ré-

---

(1) *Près des loix et des institutions qui doivent régler le destin de l'Empire, je compte pour rien ce qui n'est personnel.* C'est le Roi qui parle ainsi.... et de petits hobereaux refusent encore de faire des sacrifices! patience, l'habitant des campagnes leur a coupé les vivres; il n'y a bientôt plus rien à faire pour eux et pour leurs houraillis.

génère. Plaignons ceux de nos semblables qui refusent de concourir au bien ; honorons ceux qui se joignent à nous pour y participer. « Les déserteurs, dit la Fayette, » ne sont pas les soldats qui se rangent » de notre côté, mais ceux qui, connais- » sant la bonne cause, restent sous leurs » drapeaux ». Ce dire mémorable a été appliqué, par les chefs élus de nos sections, au grand nombre de citoyens inactifs dormant d'un sommeil honteux sur les bannières déchirées de l'ancien régime.

Ruffin, vous figurez parmi ces utiles moteurs, premiers instrumens de la félicité. Personne ne pouvait mieux que vous nous éclairer sur la structure organique d'un corps d'où dépend dans chaque ville une liberté soumise à des loix sages, et conséquemment le bonheur des citoyens. Vous l'avez prouvé à l'ouverture de cette section : nous avons vu combien Versailles vous est cher. C'est un sentiment que vous avez de nouveau développé, lorsqu'en félicitant M. Coste sur sa nomination, vous avez reconnu en lui un citoyen tel qu'on l'exige, un magistrat qui nous procurerait

ici le double avantage de jouir de nos droits de conquête, et de témoigner notre amour sans bassesse au chef d'un peuple libre. Vos sentimens, Monsieur, vous font d'autant plus d'honneur parmi nous, que vos utiles talens sont de tous les pays ; que la France n'est qu'un point aux yeux de qui a voyagé comme vous sur les trois quarts du globe. Né Français dans la Turquie, vous avez conservé le cœur d'un Français. L'amour de la patrie ne s'est point endormi dans le berceau du despotisme, doucement agité par la mollesse asiatique. Enfant, vous arrivez en France ; élevé dans son sein, vous ne la quittez que pour la servir. C'est une Fée enchanteresse dont l'image vous est sans cesse présente. Les contrées les plus fertiles, les plages les plus belles n'ont pu vous arrêter ; vous avez volé vous instruire pour elle, vous êtes revenu lui consacrer le fruit de vos études. J'en dis trop peu, sans doute ; mais l'éloge est direct, et je parle devant vous. La modestie est le vernis dont la nature a revêtu vos qualités les plus brillantes, je dois le respecter ; il est pour moi comme la fleur précieuse dont

s'embellissent les fruits transparens de nos jardins.

Je me trouve, à regret, forcé à la même circonspection vis-à-vis le citoyen aussi zélé qu'intelligent à qui nous avons confié la plume (1). Egalement capable de s'occuper du bien général, comme des intérêts particuliers confiés à ses soins; honoré de l'estime des sociétés patriotiques dont il est membre; dépositaire de nos aumônes (patrimoine sacré des indigens) personne ne méritait mieux la faveur de vos suffrages; et je suis flatté, non pour lui, mais pour la ville, qu'ils n'aient pas été infructueux. Mais comme les citoyens qui peuvent être les plus utiles sont ceux qui ont le moins de présomption, il souffre de m'entendre, et m'invite au silence au nom de l'amitié.

Vous, Messieurs, dont j'interprète au-

(1) *Jean-Baptiste* Cuillié, chef du bureau royal de correspondance nationale et étrangère.

Aujourd'hui que nous nous appelons sans rougir: vous *Jacques* et moi *François*, on n'est pas fâché d'entendre dire du bien d'un homme privé. On y compte du moins, parce que la sincérité règne où il n'y a rien à espérer.

jourd'hui les sentimens, gardez-vous de ressembler à ces indifférens dont je n'ai fait qu'ébaucher le portrait : la plupart se trouvent mieux comme ils sont que comme ils pourraient être. Que votre activité constante les fasse rougir de l'habitude de ramper sous des maîtres. Tandis que vous êtes ici rassemblés pour la bonne cause, que font-ils ? Ils sont dans leurs maisons comme dans leurs sépulcres. Solon « déclare *in-*
» *fâmes* ceux qui, dans un soulèvement
» général, ne prennent aucun parti ».
Parlez, dissipez l'ivresse de ces esclaves atterrés, adorateurs extatiques du pouvoir absolu. Des plumes de feu, des bouches de bronze, l'airain vainqueur tonnant l'année dernière aux portes d'une prison qui n'est plus, voilà le ton de l'éloquence actuelle ; parlez vous dis-je : le style n'est rien, la passion de la liberté est tout. Concevez l'importance de ces assemblées, où votre suffrage influe sur le bonheur commun. Servez la Nation, servez la Loi, servez votre Roi. Votre Roi ! Eh ! qui le mérite mieux ? Il ne vous connaît pas, et c'est vous qui lui servez de gardes ! A ses

pieds il a foulé la crainte. L'amour, le respect et l'honneur, seuls mobiles qui vous portent à le servir, ne lui laissent voir en vous que des défenseurs intrépides, une armée tutélaire dont les nobles sentimens l'invitent à la popularité. Ce n'est pas lui qui, se disant un dieu, rougirait indigné de la franchise des Calisthènes (1). Il croit beaucoup moins à son identité avec les immortels, qu'à la majesté souveraine du peuple français. Louis XIV lui préparait des esclaves, Louis-le-Bien-Aimé lui donna des sujets fidèles; les décrets que votre Prince a sanctionnés ne lui laissent que des amis. Oui, Messieurs, et ne pensez pas qu'ici je le dépouille : ce partage était digne de sa sollicitude. Pline ne dit rien de mieux en faveur de Trajan : *Amicos habes, quia amicus ipse es.* Tel fut Trajan, tel fut Aurèle, tel est Louis.

Courage citoyens! allez reprendre vos travaux interrompus; s'il faut les quitter

---

(1) Philosophe qui s'avisa de dire qu'on n'était pas dieu, quand on était sujet à toutes les infirmités humaines : on sait sa fin tragique.

encore pour le bien de la Patrie, je vous pardonne de dire : « Mon champ ne rap- » portera donc rien cette année »! Ainsi parla Cincinnatus ; mais il fit ce que Rome lui demandait : imitez-le.

FIN.

A M. LE MAIRE,

Au moment où il a honoré notre section de sa visite.

IMPROMPTU.

Apollon à la cour ne flatte plus personne;
Il s'exprime, il écrit comme il est inspiré :
L'esclave a disparu; c'est le dieu qui raisonne.

Coste, on t'aime aujourd'hui, tu peux être adoré.
Fais valoir le dépôt sacré
Des intérêts communs. En te choisissant Maire,
Du civique rameau nous t'avons honoré.....
Ce qu'on a fait pour toi te dit ce qu'on espère.

